

Quant à lui, M. Carlucci aurait déclaré qu'il ne percevait à aucun changement concret dans la structure des forces.

En second lieu, avant les entretiens de Vienne qui débiteront prochainement, les deux alliances ont précisé dans des déclarations paraphées leurs positions respectives à l'égard des forces classiques (non nucléaires). L'OTAN, pour sa part, a beaucoup insisté sur la nécessité de réaliser par la négociation un meilleur équilibre des forces; elle a également souligné qu'il faudrait éliminer en priorité la capacité de lancer des attaques surprises et des offensives de grande envergure. Quant à elle, l'Organisation du Traité de Varsovie a demandé dans sa déclaration que l'on négocie la réduction des forces en présence de manière à supprimer les déséquilibres existants, et elle a de nouveau réclamé des discussions sur la doctrine défensive. Jusqu'à présent, il semble bien que, dans de nombreux pays de l'OTAN, les milieux politiques et le public ne soient guère au courant de la nouvelle attitude de M. Gorbatchev ni du principe de la défense non offensive qui pourrait remplacer les stratégies actuelles. Tant à l'Est qu'à l'Ouest, on a besoin de mieux comprendre en quoi consistent les différentes possibilités et d'en débattre davantage publiquement. Comment les stratégies actuelles des deux camps se comparent-elles à une stratégie défensive, et comment pourrait-on appliquer une telle stratégie ?

LES STRATÉGIES ACTUELLES

Depuis 1945, c'est le principe de la guerre blindée hérité du second conflit mondial qui prédomine des deux côtés, lorsqu'il est question de guerre non nucléaire en Europe.

Dans la guerre de mouvement, on cherche à pénétrer très avant dans les territoires de l'adversaire en utilisant des chars, de l'artillerie automotrice et de l'infanterie motorisée appuyés par l'aviation, soit après une attaque surprise, soit à la suite d'une bataille intensive au cours de laquelle l'un des deux camps épuise l'autre, effectue une percée et balaye les forces adverses. Lorsqu'on parle d'attaques surprises, on songe surtout aux débuts de la Seconde Guerre mondiale, et notamment à la guerre éclair (*Blitzkrieg*) menée par Hitler contre la Pologne et la France. Les combats de géants ont eu lieu plus tard, au cours de la deuxième phase de la guerre, lorsque les Alliés, grâce à leur supériorité économique et militaire, ont tenu les Allemands en échec et les ont repoussés. Le meilleur exemple en est la bataille de Koursk, sur le front russe, où des milliers de chars se livrèrent de part et d'autre à des combats acharnés et où des milliers d'entre eux furent détruits.

Il y a eu en fait pendant la guerre de longues périodes où la situation est restée relativement statique. Comme toujours, les forces défensives bénéficiaient d'avantages. Si elles étaient bien commandées et bien préparées, si elles s'accrochaient au terrain, installaient des champs de mines et occupaient des positions bien retranchées, il était difficile de les vaincre. L'assaillant devait concentrer ses forces, s'assurer une grande supériorité numérique à un ou à

plusieurs endroits et essayer d'obtenir un effet de surprise par des manoeuvres et par la ruse. De son côté, le défenseur devait être prêt à déplacer ses forces pour faire face à l'adversaire en l'attirant si possible dans un piège où il allait pouvoir l'encercler. On faisait grand cas de la manoeuvre et de la surprise et, partant, de la mobilité. On cherchait à livrer une bataille décisive, à obtenir une victoire décisive, et à foncer en avant comme l'éclair de manière à submerger et à démoraliser l'adversaire.

Ce sont ces idées fondamentales, axées sur l'emploi des chars et d'autres blindés appuyés par l'aviation, que les deux alliances ont reprises avec certains aménagements.

Cette façon de faire la guerre repose sur l'utilisation du moteur à combustion interne. Elle est de plus en plus complexe et remise en question à l'ère de l'électronique, car les véhicules (chars, artillerie, véhicules blindés de transport de troupes, aéronefs ou navires) sont devenus de plus en plus vulnérables face aux armes à guidage de précision.

En réalité, les deux camps ne sont pas plus symétriques sur le plan de l'organisation de leurs forces que sur celui de leurs doctrines.

Les États du Pacte de Varsovie possèdent, semble-t-il, une supériorité numérique en ce qui concerne les forces non nucléaires (quoique l'on puisse conjecturer sur les chiffres et la valeur de l'avantage) et, jusqu'à présent, leur doctrine prévoyait que s'ils étaient attaqués, ils passeraient rapidement à l'offensive. On peut avancer plusieurs explications plausibles pour justifier une telle doctrine. Selon une théorie, les Soviétiques se trouvant après la guerre confrontés au monopole nucléaire de l'Occident, puis à la supériorité de celui-ci sur ce plan, ont cherché à y parer en acquérant la supériorité en moyens conventionnels qui allait leur permettre d'influer à leur guise sur l'Europe occidentale.

D'après une autre hypothèse, lorsque les forces du Pacte de Varsovie préparèrent leurs plans d'urgence en cas de guerre non nucléaire en Europe (ce qui était le travail de leurs états-majors), la stratégie logique consistait pour elles à atteindre rapidement l'Atlantique avant que les États-Unis, après avoir mobilisé leurs ressources, inondent l'Europe de troupes et de matériel, comme ils l'avaient fait au cours des deux guerres mondiales. Selon d'autres explications, les Soviétiques ont cherché à éviter que leur territoire soit touché par la guerre avec tout son cortège de souffrances, comme cela avait été le cas pendant la Grande guerre patriotique (ainsi qu'ils appellent la Seconde guerre mondiale). On pense aussi que l'URSS voulait éviter que la guerre se répandît dans les pays de l'Europe de l'Est dont la loyauté était douteuse.

Ces explications ne s'excluent pas mutuellement; elles ont toutes pu compter dans une certaine mesure, et nous ne pouvons en connaître l'importance relative. Quoi qu'il en soit, les auteurs militaires soviétiques expliquent depuis les années 1920 pourquoi leur pays insiste tant sur l'offensive, et cette priorité transparaît dans l'organisation, le déploiement et l'entraînement des forces du Pacte de Varsovie.